

# ***EPREUVE ORALE D'ANGLAIS – LANGUE VIVANTE 1***

**ENS : PARIS – L= YON – CACHAN**

**Coefficient : PARIS 4 / LYON 2 / CACHAN 3**

**Examineurs: Mme BAUD, Mme RANCUREL**

Sur les 135 candidats ayant passé les oraux d'Anglais, la moyenne est de : 9,99.

Les notes s'échelonnent de 3 à 18,5.

Les textes proposés étaient extraits des publications suivantes: New Scientist, The Economist, Time, The Guardian, The Washington Post, The New York Times (liste non exhaustive).

Comme les années précédentes, les candidats ont eu le choix entre un article scientifique et un article général. La préparation est de 30 minutes, elle est suivie d'un temps de passage de 20 minutes environ.

Citons quelques sujets abordés: les OGM, le nucléaire, les espèces en voie de disparition, la violence des jeux vidéos, le créationisme, le réchauffement de la planète, les dangers liés aux usines de produits chimiques, la pollution, les cellules souches, l'analyse américaine du 'non' français à la constitution européenne, la prévention des pandémies, l'euthanasie etc...

Rappelons que l'interrogation se déroule en quatre temps: lecture d'un ou de plusieurs paragraphes du texte, compte-rendu structuré de l'article, commentaire organisé autour d'une problématique que l'étudiant(e) dégage à partir du texte, entretien avec le jury. Le candidat idéal parle environ dix minutes en autonomie, puis l'examineur lui pose des questions. Le but de cet échange n'est pas de piéger le candidat mais de lui faire préciser, dans un premier temps, tel ou tel point de compréhension du texte, puis de tester sa capacité à s'exprimer spontanément sur des questions en liaison avec la thématique présentée. Si le temps le permet, le jury aime aussi entendre l'étudiant(e) parler de son projet d'études.

Il faut garder à l'esprit qu'il s'agit d'une épreuve orale. Le candidat ne doit en aucun cas lire un texte préparé. Il s'inspire de notes succinctes à partir desquelles il développe son argumentaire avec conviction. Bien évidemment, il regarde l'examineur et ne garde pas les yeux rivés sur sa préparation. Trop de candidats oublient qu'ils parlent pour être entendus... et compris. Il faut articuler et ne pas murmurer sur un ton monocorde, en d'autres termes : il faut s'efforcer de convaincre et pour cela être soi même convaincu par ce que l'on avance. Que dire des candidats qui soupirent ?

Avant ou après la lecture du texte, il importe de procéder à une présentation de l'article choisi et de ne pas commencer le compte rendu directement. Celui-ci ne se réduit pas à de la paraphrase, aussi subtile soit-elle. Le candidat qui a compris son article doit être capable de restituer l'essentiel du texte en le reformulant de manière claire. Il faut éviter d'aligner des remarques décousues (*the writer talks about... After ...after ..., then , then ...*). Il appartient à l'étudiant de mesurer son temps

pour ne pas donner une trop grande importance au compte-rendu, aux dépens du commentaire.

Pour cette seconde partie, le jury n'apprécie pas des discours plaqués. Le commentaire est avant tout ancré dans le texte proposé et prend en compte la spécificité de son approche. Les généralisations et les clichés sont sans intérêt ("Money is everywhere in our society "). Il faut penser à s'appuyer sur des exemples précis, qui sont à développer et à analyser. Eux seuls font l'originalité et la valeur d'une démonstration. Ne pas oublier de conclure.

La visée essentielle de cette épreuve est l'appréciation de la maîtrise de la langue. Le candidat doit pouvoir s'exprimer dans une langue fluide et claire. Attention aux interjections en français (*'ben, euh, oui, alors, donc'*).

Il est indispensable que l'étudiant puisse lire sans hésitation chiffres et dates mentionnées dans le texte. = De même, le jury s'attend à ce qu'il maîtrise le vocabulaire scientifique de base, ainsi qu'un minimum de lexique requis par sa spécialité (a scientist; a scientific experiment; genetics; a biological issue; chemistry; mathematics; (pas clonage!)...). Les fautes sont d'autant plus ennuyeuses lorsque les mots déformés sont contenus dans le texte. Notons comme erreurs fréquentes et/ou irritantes: to destruct, explication, comportement...

Comme pour l'épreuve écrite, la plupart du temps le manque de vocabulaire s'accompagne d'une mauvaise maîtrise des structures grammaticales de base (fautes d'accord, problème de temps (confusion passé/présent) confusion who/which; mauvaise construction du passif; construction des comparatifs (*more ...that/ more ... as (!)* ; calques: "It arrives myself sometimes to feel stupid" etc...).

Terminons en précisant que le jury est toujours bienveillant. Nous avons eu la satisfaction d'entendre de bons, voire de très bons candidats, dont l'exposé reflétait une solide préparation mise en valeur par des qualités personnelles indéniables.